ou prix de production des marchandises industrielles, pour tout le montant de la partie de valeur (plus-value) qui se transforme dans la rente absolue. Pour que cela se produise, il faudra donc que les produits agricoles coûtent un travail plus grand que les produits industriels, et contiennent par suite une plus grande survalue : en d'autres termes, que dans l'agriculture la composition moyenne du capital soit telle que, sur la même anticipation globale de 100 livres, la quotité représentée par le capital variable (capital salaires) résulte plus élevée par rapport à la quotité représentée par le capital constant. Comme confirmation de notre résumé, nous citerons littéralement un passage, dans lequel Marx synthétise sa conception : « La rente différentielle est l'excédent du prix de marché des produits des terres meilleures sur la valeur de ces mêmes produits. La rente absolue, au contraire, est l'excédent de la valeur sur le prix de production des produits de la terre ». (*Théories sur la plus-value*, Berlin, 1923, vol. I, partie II, page 329).

Dans notre étude, *La rente et la propriété de la terre*, nous avons démontré longuement les erreurs principales de la théorie marxiste sur la rente absolue et nous ne voulons pas nous répéter. Mais parmi les conséquences de cette théorie, il en est une dont l'examen s'encadre plus opportunément dans la matière que nous examinons actuellement et dont le défaut de fondement peut être mieux prouvé à ce moment de notre étude.

Laissons la parole à Marx : « La rente absolue peut se réduire, si la valeur des produits agricoles diminue à la suite d'une révolution dans la composition organique du capital... Elle